

Notre élevage de la volaille

Chez nous, la prime saison des grandes activités agricoles s'ouvre par la pratique de deux industries fort intéressantes: l'exploitation des érablières et l'incubation des œufs de la basse-cour.

Nous avons résumé la semaine dernière les conseils d'actualité du directeur de l'industrie sucrière au sujet de la fabrication et de la vente du sucre du pays cette année.

Jetons maintenant un regard sur les perspectives que nous offre l'industrie avicole, dont l'incubation est la première des opérations au printemps.

Nous avons assez démontré, tout le cours de l'année, l'excellence des marchés qui réclament nos produits de la basse-cour — œufs et volailles — marché local et marché anglais, auquel va peut-être s'ajouter le marché français, comme le laisse entendre une note du sous-ministre de l'Agriculture, le Dr. Gridale, que nous insérons en page avicole.

Sans même recourir à l'étranger, les prix que nous offrent constamment nos propres marchés pour les produits convenables de la basse-cour devraient suffire à nous décider enfin à accorder plus d'attention à l'industrie avicole, à l'exploiter avec méthode, et sensé.

Nous constatons un réveil dans ce sens, aussi il suffirait maintenant de le vouloir pour donner à l'élevage de la volaille un essor sérieux.

Malheureusement, nous ne savons pas vouloir, nous doutons de nos ressources, de celles de notre pays, nous doutons de nous-mêmes. Et le doute décourage les énergies, tue l'initiative, le doute nous fait perdre confiance en nous-mêmes et fait que nous ne nous rendons pas compte de notre propre valeur, pas même de nos propres succès, fussent-ils remarquables.

En voulez-vous une preuve?

En février dernier, Québec avait comme d'habitude son exposition avicole d'hier. On en a parlé un peu. Les journaux ont mentionné la chose comme ils le font pour les banalités journalières, puis le silence s'est fait sur l'événement. L'on n'a peut-être pas même soupçonné les ressources que, pour l'avancement de l'industrie avicole, eût pu tirer du succès de cette exposition une publicité bien organisée en faveur de l'élevage de la volaille.

Et pendant que nous restons ainsi endormis, que notre aviculture n'a encore ni organe ni porte-parole officiel — mais seulement des amis officieux, tel *Le Bulletin de la Ferme*, nos voisins ont l'œil sur nous, notent nos succès, les publient à l'insu de l'opinion, et se préparent évidemment à faire dans leur intérêt ce que nous sommes trop veules pour faire dans le nôtre, savoir, tirer meilleur parti, tirer grand parti des ressources qu'offre déjà l'aviculture dans le Québec.

Nous n'en voulons d'autre preuve que les deux articles suivants que nous traduisons de la *Canadian Poultry Review*, de Toronto, la grande revue avicole du Canada.

Ces deux pièces sont signées, respectivement, la première par M. George Robertson, régisseur-adjoint à la Section avicole de la Ferme Expérimentale Centrale, l'un des juges avicoles les plus compétents non seulement du Canada, mais de toute l'Amérique du Nord. En la matière, son opinion fait loi partout.

Le second rapport est d'un vétérinaire de l'aviculture pratique, à la fois vieux routier des expositions avicoles, M. A.-P. Hillhouse de Foster, P. Q., dont toutes les Provinces de l'Est connaissent la compétence, le désintéressement, la rectitude de jugement et de procédés. Ces messieurs étaient au nombre des quatre juges de l'Exposition du 21 au 24 janvier 1925.

Nous traduisons littéralement ce qu'ils en disent dans la grande revue avicole ontarienne. Nous conservons même les titres que la *Poultry Review* a donné aux deux rapports et qui se lisent comme suit:

L'EXPOSITION EST UNE AGREABLE SURPRISE.— QUEBEC EN TETE SOYEZ HONNETES

(Rapport du juge G. Robertson)

J'arrive de l'exposition de Québec, où j'ai eu le plaisir de juger les Plymouth Rocks, les Wyandottes blanches, les Rhode Island rouges, les Chanteclers et les Livournes blanches. Les autres races avaient pour juges MM. Hillhouse, Lee et Dumaine.

Du commencement à la fin, l'exposition fut une agréable surprise, et plusieurs de nos meilleures expositions d'Ontario pourraient recevoir des leçons des camarades du Québec sur la manière de conduire une exposition. L'exposition a eu lieu au Manège militaire, édifice absolument propice et où l'espace ne manque pas pour ordonner les choses comme il convient et à son gré.

Partout, une seule volaille par cage et chaque rangée de cages avait ses deux allées, ce qui permettait au visi-

teur de bien voir les oiseaux et en allant et en revenant. La salle était gentiment décorée, les pancartes indiquant les races, bien disposées. Bref, M. Crevier, qui agissait comme surintendant, avait fait les choses avec ordre et splendeur.

Non seulement la disposition de l'établissement causa une agréable surprise, mais aussi la qualité des exhibits des classes principales, qualité de beaucoup meilleure que celle que l'on rencontre habituellement. Ceci est tout particulièrement vrai des Rhode Island rouges à crête simple, la catégorie la plus nombreuse de l'exposition et la plus remarquable en fait de qualité, à cette exposition.

La liste des prix telle qu'établie par les autorités québécoises assure toujours de bonnes classés dans ces cinq variétés, la plupart des autres étant plutôt faiblement représentées, bien que les Plymouth Blancs, jugés par

M. Lee, fussent très nombreux. Il appert que cette variété gagne en faveur dans le Québec. Les oiseaux aquatiques étaient assez nombreux et la plupart des autres classes également bien représentées.

Soyez honnêtes!—A l'occasion de cette exposition, l'une des choses qui m'a frappé, c'est la somme des affaires que les aviculteurs de l'Ontario perdent à cause de procédés déloyaux et à "courtes vues" (shortsighted, unfair methods). Ils font ici (à Québec), exactement ce qu'ils ont fait dans l'ouest canadien et, sur une échelle moindre, dans les provinces maritimes.

Il est dans le Québec de bons acheteurs, prêts à payer le bon prix pour la marchandise de bonne qualité, mais après s'être adressé aux éleveurs ontariens, leur avoir donné les prix qu'ils demandaient, et n'avoir reçu en retour de ces prix que de la marchandise (stock) de qualité bien ordinaire, il n'est pas étonnant que ces acheteurs envoient maintenant par de là la frontière beaucoup de leur argent qui devrait pourtant être gardé au Canada. J'ai appris qu'un exposant avait payé à un américain sept cents piastres pour sept oiseaux. C'est là le genre d'affaires que nos éleveurs perdent à cause de leur politique à courtes vues (shortsighted policy) lorsqu'ils essaient de "coller" à l'acheteur, en la lui faisant payer le haut prix leurs sujets de qualité inférieure. Le vieux dicton "Honesty is the best policy" (L'honnêteté est encore la meilleure des politiques) vaut tout autant en aviculture et en commerce avicole qu'en tout autre genre d'affaires.

George Robertson, juge.

TRIOS ET CAGES D'ELEVAGE

M. HILLHOUSE était chargé de juger les trios et les cages d'élevages des races ci-haut nommées. Ses appréciations sur chacun des exhibits et des groupes sont substantiellement les mêmes que celles du juge Robertson sur les individus. Aussi, pour abrégé, nous croyons devoir les omettre. M. Hillhouse résume et conclut ainsi son intéressant rapport.

"L'exposition avicole de Québec passera dans l'histoire comme l'une des principales expositions avicoles du Canada. (The Québec Poultry exhibition will go on record as one of the leading Poultry exhibition of Canada).

"Grâce au système "un seul oiseau par cage et chaque rangée de cages isolée," on put apprécier à leur pleine valeur les exhibits, dont la qualité était remarquable.

"L'exposition elle-même était bien administrée et l'intérêt porté par les exposants intense. Un nombre considérables d'oiseaux ont changé de propriétaires à des prix attrayants.

A.-P. Hillhouse, juge."

Appréciation de M. Robertson des oiseaux qu'il a jugés

Rhode Island Rouge.—Le coq vainqueur était un oiseau de type excellent, riche en couleur et parfaitement préparé. Le cochet champion qui remporta le premier prix spécial destiné aux R. I. R. est un oiseau comme on n'en rencontre rarement, et comme type de la race et comme plumage.

La mesure en longueur de son corps, la prééminence de sa poitrine, la netteté de sa tête, son plumage exempt de plumes étroites et "fendues", captèrent l'œil. La poule champion, de grosseur convenable, était d'un excellent type et d'une nuance rouge uniforme, mais qui aurait pu être un peu plus prononcée. On pourrait

faire la même remarque de la poulette champion.

Bien qu'à la surface la couleur eut pu être un peu plus riche, l'intérieur du plumage était d'un rouge flamboyant jusqu'à la peau. (The undercolor was a burning red throughout).

En réalité, toute la classe des R.I.R. faisait plaisir à juger.

Les Plymouth Rocks Barrés contenaient des sujets exceptionnellement beaux, surtout parmi les mâles.

Quelques-unes des poules et des poulettes n'étaient pas en si bonnes conditions qu'elles auraient dû. Le coq vainqueur était un animal robuste, lourd, de type excellent, de bonne couleur, au plumage uniforme et bien rayé jusqu'à la peau, mais manquant un peu de fini au dos et à la queue. Son émule, en meilleure condition pour l'exposition, était un bon oiseau, mais l'uniformité de son plumage ne valait pas celle de son concurrent vainqueur. La classe des cochets était très forte, et les vainqueurs excellents et comme types de la race, et comme couleur et comme rayage.

Les Wyandottes blancs constituaient une autre classe très nombreuse, mais plusieurs des sujets n'étaient pas dans les conditions voulues pour bien figurer à l'exposition. Les meilleurs de cette classe furent un coq et deux cochets.

La Chantecler n'était pas nombreuse, mais la qualité bonne. Le cochet vainqueur, un bon type, possesseur de la crête la plus parfaite que j'aie jamais vue chez un Chantecler.

Livournes à crête simple.—Classe très nombreuse, semblait être le fruit d'une sélection parmi les oiseaux vainqueurs dans les expositions précédentes. Le coq primé: très préminent, bien bâti, plein de substance, fini excellent, tenue très bonne. La poule primée et la suivante: deux bonnes poules, la première pas tout-à-fait aussi parfaite sous le rapport de la mesure du corps, mais au dos meilleure. L'appendice caudal de la seconde n'était pas aussi parfait.

Le cochet premier prix était de bonne taille, au plumage d'un beau fini, mais il aurait pu avoir la poitrine plus développée. Bien blanc et bien entraîné. Tous les cochets primés étaient en excellentes conditions. Les poulettes constituaient la section la plus faible de cette catégorie et n'offraient rien de particulièrement remarquable. (Suite à la page 216)

VOLAILLES DE - CHOIX -

Volailles Ply. Rock Barrées, crête simple, cochets à vendre à des prix raisonnables.

RECORD DE PONTE

Du Fédéral	Obtenue	Certificat
Poules No 9105	201 œufs
9106	201 "
9107	226 "
9108	210 "
9120	175 "
9124	221 "
9127	195 "
9128	195 "
9131	202 "
9133	218 "
9141	198 "
9142	206 "
9144	273 "

AUSSI:—Poussins d'un jour—Œufs de Ply. Rock Barré. Les œufs, prix: \$8. à \$10. le cent. Poussins: \$30. le cent.

Attention spéciale accordée aux commandes par la poste.

GEO. NADEAU

Ste-Germaine, Sta,

Cité Dorchester, P. Q.